

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
<p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>		

Monaco, le 29 Avril 1884

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 25 de ce mois, M. Ernest Tisserant, Adjudant des Carabiniers de Son Altesse Sérénissime, a été promu au grade de Lieutenant de 2^e classe dans le même Corps.

NOUVELLES LOCALES

LL. AA. le Duc Wilhelm et le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg sont arrivés au Palais de Monaco, mercredi dernier, revenant de Rome.

Vendredi dernier 25 avril, à 7 heures et demie du matin, S. Exc. M^{gr} Cataldi, préfet des cérémonies pontificales de S. S. Léon XIII, venant de Nice, s'est arrêté quelques instants dans la Principauté.

Le Prélat était accompagné du comte Richard Pecci et de la comtesse Marie Pecci, neveu et nièce du Saint Père.

M^{gr} l'Évêque d'Hermopolis, suivi du chanoine Guyotte, son vicaire général, est allé dans une voiture de la Cour à la rencontre des illustres voyageurs, et leur a fait voir rapidement le Palais, la nouvelle Cathédrale, l'église Saint-Charles et les jardins de Monte Carlo.

M^{gr} Cataldi, à qui l'heure matinale n'a pas permis de présenter ses hommages à S. A. S. le Prince Charles III, est reparti par le train de 9 heures pour l'Italie.

EXERCICES DU MOIS DE MARIE

A LA CATHÉDRALE

7 heures trois quarts du soir. — Chapelet, sermon, chant des litanies, bénédiction du Très Saint Sacrement et cantiques, tous les jours de la semaine.

Les dimanches et fêtes, lesdits exercices auront lieu à 3 heures et demie, après les vêpres.

L'ouverture solennelle du mois de Marie aura lieu le dimanche 4 mai, à 3 heures et demie de l'après-midi, et la clôture le 1^{er} juin, solennité de la Pentecôte, avec procession en l'honneur de la Sainte Vierge, présidée par M^{gr} l'Évêque.

A L'ÉGLISE SAINT-CHARLES

7 heures du soir. — Chapelet, chant des litanies et bénédiction du Très Saint-Sacrement tous les jours de la semaine, à partir du lundi 5 mai.

Les dimanches et fêtes, à 5 heures de l'après-midi, chapelet, sermon, cantiques et salut.

Les trains de luxe entre Londres et Rome, qui sont supprimés depuis le 22 de ce mois, continueront encore deux fois par semaine entre Londres et Nice, jusqu'à nouvel ordre.

A l'occasion de l'exposition de Turin, les gares de Monaco et de Monte Carlo délivrent, depuis le 25 de ce mois pour cette ville, des billets d'aller et retour au prix de :

MONACO

1^{re} classe, 38 fr. 40; 2^e classe, 27 fr. 15.

MONTE CARLO

1^{re} classe, 37 fr. 90; 2^e classe, 26 fr. 65.

Ces billets sont valables pour une durée de 30 jours et pour tous les trains transportant les voyageurs de même classe (y compris les express et les rapides pour les voyageurs de 1^{re} classe).

Ces billets d'aller et retour seront délivrés pendant toute la durée de l'exposition, c'est-à-dire jusqu'au 15 octobre 1884.

Les hirondelles, qui semblaient vouloir se faire attendre plus que de coutume, sont enfin arrivées il y a une quinzaine de jours. Les lucioles ont également fait leur apparition. Saluons ces gentils messagers d'un printemps, trop tardif, hélas, pour beaucoup de contrées moins privilégiées que la nôtre. Nos lecteurs n'ignorent pas, en effet, que la température s'est notablement abaissée ces jours derniers dans le nord et l'est des pays qui nous sont voisins. En Bourgogne, dans le Gâtinais, et les environs de Paris, les vignes ont gelé, de même dans la Haute-Italie.

Jeudi soir a eu lieu au Casino un grand concert avec le concours de M^{me} Conneau, du ténor Mancio et de M^{lle} Raboschi : — M^{me} Conneau, majestueuse et superbe en une toilette qui la faisait ressembler à une reine du temps des Médicis, a été chaleureusement applaudie.

Gluck et Gounod ont été interprétés par elle, avec tout le charme, tout le style, toute la pureté de sentiment rêvés par les illustres maestri.

Afin de traduire notre admiration pour la beauté de la voix et la puissance du talent de M^{me} Conneau, nous avons épuisé toutes les expressions. Il nous faudrait, aujourd'hui, exprimer la même admiration en inventant force qualificatifs, si nous ne voulions pas nous exposer à des redites.

M. Mancio, possesseur d'une jolie voix de salon, a chanté avec beaucoup de goût et de talent musical, des mélodies choisies parmi les meilleurs compositeurs italiens et français.

M^{lle} Raboschi, harpiste, a eu sa part dans le succès de cette belle soirée.

S. A. R. le duc de Saxe-Cobourg-Gotha, l'heureux auteur de l'opéra *Santa Chiara*, assistait à ce concert.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Les courses de printemps organisées au Bois du Var, le 20 du courant, n'ont pas obtenu grand succès. Il y avait peu de monde autour de la piste.

Le **Prix des Arabes** est gagné par *Attention*, à M. Terrin (350 fr.); *Bellone*, à M. Corret, arrive 2^e (50 francs).

Prix demi-sang. — 1^{er}, *Sabre*, à M. Bourdette (500 fr.); 2^e, *Mousqueton*, à M. P. Barrau (100 fr.)

Prix du Pays. — 1^{er}, *Merzuka*, à M. Corret (200 fr.); 2^e, *Flaviette*, à M. Navello (75 fr.)

Prix des Loueurs. — 1^{er}, *Vénus*, à M. Boyer (350 fr.); 2^e, *Bellone*, à M. Corret (50 fr.)

La journée s'est terminée par des courses de chevaux montés par des *gentlemen*. Un objet d'art ajouté à une poule de 30 fr. par concurrent constituait le prix à se disputer. *Sabre*, *Figaro*, *Va-Toujours* et *Mousqueton* prennent part à cette dernière partie du programme. Sont proclamés : 1^{er}, *Mousqueton*; 2^e, *Sabre*.

— Mentionnons la belle exposition ornithologique organisée, 11, promenade des Anglais. Cette exhibition n'a pas cessé d'attirer la foule, et elle méritait, sans contredit, tout l'intérêt que nos concitoyens lui ont témoigné. Parmi les récompenses décernées, nous nous bornons à citer les suivantes :

Pour *collection d'oiseaux exotiques*, à M. P. Peracino, diplôme de prix d'honneur; à M^{me} Antonia Misteck, diplôme de médaille d'or; pour *ara jaune*, à M^{lle} Nathalie Roissard de Bellet, diplôme de médaille d'or; pour *pigeons voyageurs*, à M. Greif, diplôme de médaille d'or; pour *volailles*, à M. le chevalier Garin de Cocconato, diplôme de médaille d'or; pour *faisans*, à M. Peracino, diplôme de médaille d'or; à M. Antoine Vial, diplôme de médaille d'argent, etc.

— L'explorateur sous-marin construit à Lyon par la maison Mathian fils, et qui doit être inauguré à Nice, est arrivé à Villefranche depuis quelques jours.

L'explorateur a la forme d'un immense cylindre tout en acier. Sa hauteur totale est de dix mètres cinquante. Le corps principal mesure six mètres cinquante de haut : il est surmonté d'un collet par lequel on entre dans l'appareil, et ce collet est fermé lui-même par un tampon dont le poids respectable est de mille kilogrammes. A peine êtes-vous introduit dans l'explorateur sous-marin par le couloir d'entrée de la partie supérieure, qu'un poids de deux mille livres retombe au-dessus de votre tête.

Pour soulever le tampon et livrer passage aux allants et venants de l'étonnante machine, un piston fonctionne au milieu de l'escalier tournant qui descend dans le ventre de *Neptune*.

Son premier organe, — qui sert de chambre de l'ingénieur, — est un poste où se trouvent tous les appareils nécessaires à la mise en marche du colosse, qui monte, descend, circule sous l'eau par ses propres moyens.

De là, on pénètre dans le second organe, qui est le salon des voyageurs. Cette chambre centrale peut contenir quinze personnes. Elle est munie d'une lentille en cristal qui a coûté dans les deux mille francs à elle seule. Tout autour du salon, d'autres lentilles sont disposées pour examiner à l'aise la faune et la flore des plaines liquides. C'est au fond de la mer, aujourd'hui et sans danger aucun pour la vie humaine, que les touristes curieux de voir du nouveau, s'en iront chercher des spectacles réservés jusqu'ici aux seuls plongeurs de profession.

Villefranche. — Le concert annuel donné au profit des pauvres assistés par le Bureau de bienfaisance de la commune a eu lieu ces jours derniers. L'assemblée était nombreuse et choisie; la recette a dû être des plus fructueuses. On a fort applaudi diverses compositions de M. André Pollonais: l'une, le *Sonnet d'Arvers*, chantée par M^{me} Conneau qui a ravi l'auditoire. M^{me} Maillet a dit avec une exquise finesse de nuances l'air de Rose Friquet, des *Dragons de Villars*; M^{me} Ernst a déclamé les *Pauvres Gens*, de Victor Hugo. Bref, la fête peut se résumer en quatre mots: attraits variés, réussite complète.

Spezia. — L'un des trois groupes de la mission militaire japonaise, ayant à sa tête le ministre Oyma et accompagné du capitaine d'état-major M. Spingardi, est arrivé de Florence et est descendu au grand hôtel Spezia.

Les officiers japonais ont été reçus par le commandant en chef du département maritime et sont allés visiter l'arsenal ainsi que les vaisseaux de guerre mouillés en rade.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Grande rumeur au camp d'Agramant, je veux dire au sein de la Société de charité maternelle. Sur la haute initiative de M. Grévy, l'administration a définitivement interdit les courses de taureaux que la société précitée devait organiser à l'Hippodrome pour le commencement du mois de mai. L'idée ne m'avait jamais semblé heureuse, et je crois que la Société de charité maternelle trouvera un moyen bien plus aimable de venir en aide à ses pauvres. Jeudi, une réunion a eu lieu chez la duchesse de Mouchy, présidente de l'œuvre, pour parer à l'éventualité qui a eu lieu. Un comité, dont le comte de Pourtalès, doyen d'âge, a été nommé président, s'est immédiatement constitué. La princesse de Sagan a offert son hôtel, qui est admirablement aménagé pour une représentation théâtrale, — rappelez-vous les représentations de *Henri III* sous l'empire, au profit de la même œuvre, — à l'effet d'y monter une soirée dramatique hors ligne. Cette proposition a grand'chance d'être adoptée.

La Société de charité maternelle n'est pas éprouvée seulement par voie administrative. Son président, le duc de Castries, frère de la maréchale de MacMahon, est atteint d'un bronchite aiguë d'un caractère assez alarmant. Le duc, dont l'écurie de courses a gagné le *Grand Prix de Paris*, l'an passé, avec *Frontin*, est marié à M^{lle} Sina, sœur de la comtesse de Wimpfen, de la princesse Ypsilanti et de M^{me} Mavrocordato. Aucun enfant n'est issu de ce mariage, et c'est à la branche cadette de la maison de la Croix de Castries, que passera après lui le titre ducal dont Louis XVIII l'a dotée.

Après avoir rempli ses devoirs envers la charité, l'après-midi, le tout Paris aristocratique a rempli ceux de l'amitié le soir, chez la comtesse Edmond de

Pourtalès, où avaient lieu les fiançailles de son fils aîné avec M^{lle} Marguerite Cottier. La mère du fiancé était plus belle que jamais dans une toilette Louis XVI, en damas Pompadour rose pâle avec paniers retenus par des touffes de velours mousse.

Parmi les autres grands mariages du moment, je dois enregistrer ceux de M^{me} Baudry d'Asson et de Cornulier avec MM. de la Plante et Le Gualès, le sympathique sportman breton.

En attendant l'ouverture du Salon, qui a lieu jeudi, les amateurs d'œuvres d'art ont un régal *di primo cartello* à se mettre sous les yeux à l'hôtel Fedelmayer, rue de La Rochefoucauld. M. Munckazy expose là un *Crucifiement*, qui est le digne pendant de son *Christ devant Pilate*, qui fit tant de bruit il y a trois ans. M. Munckazy est un des maîtres les plus puissants de ce temps, et son nom est un de ceux que gardera à jamais la postérité. On peut lui reprocher l'emploi opiniâtre du bitume, la recherche des oppositions extrêmes. Mais de ces oppositions extrêmes et de ce bitume, il fait ressortir des effets inattendus qui sont bien à lui, et il obtient, par le choc des ombres, la lumière elle-même.

Le *Crucifiement* est une interprétation tout à fait moderne, mais d'un sentiment superbe de l'antique scène de l'histoire évangélique. L'émotion vous saisit devant cette œuvre puissante, qui n'honore pas seulement l'artiste qui l'a signée, mais le temps qui l'a vu se produire. En dépit des prophètes chagrins, la grande peinture n'est pas morte, et l'épopée chrétienne reste le maître champ où puisse s'exercer un pinceau épris du vrai et du beau.

A propos d'art, la danse vient de perdre une de ses adeptes les plus illustres, Marie Taglioni, qui a succombé à Marseille dans sa quatre-vingtième année. Elle avait épousé, en 1832, le comte Gilbert des Voisins, et était mère de la princesse Troubetzkoï, femme du consul de Russie à Marseille.

La carrière de l'illustre chorégraphe est si connue qu'il n'est point besoin de la rappeler longuement ici. Personne n'a oublié la *Sylphide*, qui marque l'apogée du talent de Taglioni.

Après avoir recueilli tant à Paris qu'à travers l'Europe des montagnes de billets de banque, avoir eu à Venise un palais célèbre, la Taglioni connut le revers des choses d'ici-bas, et, sur le tard de sa vie, elle dut donner à Paris des leçons de danse. Très distinguée d'allure et de manière, douée d'infiniment d'esprit naturel, M^{me} Taglioni comptait de hautes et légitimes sympathies en dehors du monde artiste et avait conquis une place tout à fait à part parmi les illustrations de la danse en notre temps.

M. Emile Ollivier vient également de perdre son père, M. Démosthène Ollivier, né en 1799, et qui fit partie de la Constituante de 1848, et le bonapartisme militant est en deuil de M. Léonce Dupont, polémiste de talent, ancien fondateur de la *Nation* et collaborateur de l'*Ordre* et du *Peuple Français*, etc. M. Dupont laisse, entre autres ouvrages, un livre touchant sur l'à jamais regretté Prince Impérial.

Quand je vous aurai signalé la visite des délégués de la république du Transvaal à l'Élysée et le succès du 15^e *Hussards*, la nouvelle pièce de M. de Launay, au Vaudeville, j'en aurai fini avec le bilan de la semaine à Paris et aurai le droit de déposer la plume sur la formule traditionnelle: la suite au prochain numéro.

BACHAUMONT.

LETTRE DE BELGIQUE

Louvain, 25 avril 1884.

Monsieur le Directeur,

Je viens, comme d'habitude, vous donner quelques nouvelles de Belgique. Elles ne sont pas nombreuses, mais assez intéressantes pour les étrangers.

La Belgique aura de grandes luttes électorales dans le courant de cet été: en mai se feront les élections pour les conseils provinciaux; en juin, celles pour le renouvellement du mandat de la moitié des députés; en octobre, celles pour les conseils municipaux. Qui connaît notre pays, sait l'ardeur que déploient les partis politiques pour le triomphe de leurs candidats respectifs. Mais n'entrons pas dans ces questions irritantes. Les lecteurs du *Journal de Monaco* cherchent, à bon droit, d'autres distractions.

Donc, si parmi vos honorables abonnés il y en a qu'une excursion en Belgique tenterait, je leur signale le jubilé cinquantenaire de la reconstitution de l'antique et célèbre Université de Louvain. Fondée en 1425 par le duc Jean IV de Brabant, confirmée immédiatement après par le pape Martin V, l'*Alma Mater* traverse brillamment cinq siècles de luttes pour les progrès de la science et de l'art, et ne fut supprimée qu'en 1795, lors de l'invasion, en Belgique, de la Révolution française.

Il y a cinquante ans, le cardinal Sterckx, primat de Belgique, la rétablit de nouveau, d'accord avec ses collègues du corps épiscopal, et lui donna, comme recteur magnifique, un prêtre d'une intelligence remarquable, d'une très vaste érudition, et d'aptitudes spéciales pour tout ce qui concerne l'administration. C'était M^{re} Pierre de Ram, qui vécut longtemps, créa toutes les facultés, et eut dans son successeur immédiat, M^{re} Laforet, un continuateur digne de lui. Aujourd'hui, quatre-vingts professeurs sont attachés à l'enseignement de Louvain, et l'Université compte, cette année, seize cents étudiants.

Les 12 et 13 mai commenceront les fêtes jubilaires. Ce sera par des cérémonies à l'église collégiale de Saint-Pierre, en présence d'une foule d'évêques et de prélats. Ensuite aura lieu, à l'Université, une grande séance académique dans laquelle les discours ne feront pas défaut, je l'assure.

Puis, des soirées musicales, flamandes et françaises, et enfin, pendant trois jours, la sortie d'une grande cavalcade ou cortège historique, dans lequel figurent, entre autres, neuf chars représentant des scènes relatives à l'ancienne université. Cette cavalcade coûtera énormément d'argent. Aussi est-il bien à désirer qu'elle réussisse complètement.

Louvain est à 30 minutes de Bruxelles en chemin de fer. Son jubilé mérite de fixer l'attention des touristes.

Peu de temps après la cité académique, une autre ville flamande, très curieuse au point de vue archéologique, Bruges, capitale de la Flandre occidentale, organisera, elle aussi, une grande cavalcade à l'occasion de la béatification du comte Charles-le-Bon, un de ses anciens souverains. Bruges est connue pour son zèle et ses aptitudes spéciales en matière de fêtes nationales. Elle est située à côté d'Ostende et de Blankenberghe-sur-Mer, deux célèbres villes de bains. Ces fêtes auront lieu en août et septembre. Elles aussi attireront beaucoup de monde.

Une troisième solennité s'organisait encore à Bruxelles à l'occasion de la visite du roi et de la reine de Hollande. On sait que, pendant cinquante ans, la Belgique et la Hollande ont vécu côte à côte sans avoir ensemble des rapports de bienveillance. La mort du duc d'Albany, beau-frère de la reine de Hollande, a fait contremander tous les programmes. Il n'y aura qu'une visite de souverains sans accompagnement de fêtes publiques.

Voilà, monsieur le directeur, les nouvelles actuelles de mon pays, dont tant de nationaux sont des habitués de Monaco. La température est redevenue hivernale ici; ce qui, nous l'espérons, ne durera pas; car, à l'heure qu'il est, c'est une vraie calamité pour nos campagnes.

Agréez, etc.

Le Ch^{er} d'E...

BIBLIOGRAPHIE

La Principauté de Monaco, par M. Raymond de Boyer de Sainte-Suzanne, 1 vol. in-12. — Paris, Ollendorf, éditeur, 28 bis, rue de Richelieu.

Maintenant que, grâce aux chemins de fer, tout le monde voyage, a voyagé, ou voyagera, il est bon de mettre le public à même de connaître plus exactement que par des *guides* trop sommaires ou d'une rédaction préhistorique, les petits états de l'Europe. C'est ce qu'a entrepris M. Raymond de Sainte-Suzanne.

Nous avons annoncé déjà, le 25 mars, le volume qu'il a consacré à la Principauté de Monaco. Parmi les nombreux visiteurs de cette contrée privilégiée, il en est beaucoup sans doute qui désirent connaître l'histoire et les institutions actuelles de notre pays.

Ils ne sauraient mieux faire que de consulter à cet égard l'ouvrage dont nous parlons; l'auteur a tenu, comme il le dit, à prendre le milieu entre les dictionnaires et les in-folios; il a atteint son but en décri-

vant la Principauté à ceux qui l'ignorent et en la rap- pelant à ceux qui l'ont fréquentée et aimée.

Depuis *Monaco et ses environs* par Ch. Brainne, édité par Dentu en 1863, et dont le succès a eu bien vite épuisé le tirage, aucune monographie n'avait mieux résumé l'état présent et passé du pays. Le simple exposé des faits réfute victorieusement les fausses assertions, et les commentaires s'en déduisent logiquement et naturellement sans efforts de rhétorique.

L'ouvrage de M. de Sainte-Suzanne, d'une lecture facile et attrayante, comprend trois parties : le pays, l'histoire et les institutions. La première et la dernière portent plus particulièrement l'empreinte personnelle de l'auteur. Ce sont celles qui attirent de préférence l'attention des lecteurs. Nous lui en souhaitons beaucoup, et nous avons tout lieu d'espérer voir notre vœu réalisé, car le nombre est grand des étrangers qui aiment à avoir sous les yeux, résumés en forme de livre, la description et l'histoire du pays où ils ont trouvé un séjour à la fois paisible et rempli de séductions.

D'autres cherchent à satisfaire une légitime curiosité en acquérant des notions précises et dignes de foi sur ce pays « des fruits d'or et des roses vermeilles » dont il est si souvent parlé depuis le voyage qu'y fit l'antique Hercule.

M. Doniol, ancien préfet des Alpes-Maritimes, correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques, a donné, il y a quelque temps à cette assemblée savante, lecture d'un nouveau fragment de son ouvrage sur le *marquis de La Fayette et l'intervention de la France dans l'établissement des Etats-Unis*. C'est la politique de M. de Vergennes en vue de soutenir les colonies anglaises contre leur métropole qui fait le sujet de cette partie du travail. M. Doniol a précédemment expliqué comment les ministres de Louis XVI, ayant collaboré à la correspondance secrète de Louis XV, avaient été, dès le début, préoccupés de relever la France des humiliations de 1763. Il expose maintenant la suite des correspondances et des actes par lesquels cette politique s'est traduite pendant l'année qui a précédé la déclaration de l'indépendance des colonies anglaises. M. de Vergennes en posa les préliminaires en 1774, dans un *Mémoire sur la situation de la France*, lu en conseil devant le roi, et dans lequel il peignait avec une dignité morale et une hauteur de vues auxquelles on n'était plus habitué depuis M. de Choiseul, les conditions faites à notre pays par le partage de la Pologne et par les dispositions des puissances continentales.

L'avertissement de se préparer à se faire respecter, de prévoir la guerre pour défendre la paix, était donné formellement, et le ministre recommandait la stricte observation du *pacte de famille*, quelque onéreuse qu'elle pût être, comme un moyen nécessaire de s'assurer l'alliance espagnole.

Revenant ensuite avec détail sur l'entente qui s'établit peu après entre le cabinet de Versailles et celui de Madrid, M. Doniol fait connaître la correspondance échangée entre M. de Vergennes et le marquis de Grimaldi, qui prêtait à Charles III l'appui de son dévouement prévoyant pour la grandeur de l'Espagne. La vaste étendue des possessions espagnoles rendait ce pays très vulnérable. L'Angleterre lui montrait dans les moindres affaires ses mauvaises dispositions, et au mois de septembre 1775, elle lui fit susciter par le Portugal de sérieuses difficultés en Amérique. Le cabinet de Madrid fut ainsi poussé à se rapprocher de la France, et à étudier de concert avec elle les moyens de conjurer les périls qui menaçaient la maison de Bourbon des deux côtés des Pyrénées.

L'histoire, dit M. Doniol, n'a pas à découvrir par des inductions plus ou moins claires dans quelle mesure et pour quels résultats le cabinet de Versailles voulait soutenir les « colonies insurgentes ». Une suite de notes remises au roi par M. de Vergennes à la fin de 1775 le fait connaître explicitement. Les minutes de ces notes et celles de toutes les lettres adressées aux représentants de la France à Madrid et à Londres sont de la main même du ministre. De sa main aussi sont des lettres nombreuses et essentielles à Beaumarchais et au marquis de Grimaldi, et la traduction des pièces communiquées sous le titre général de : *Réflexions sur la situation actuelle des colonies anglaises et sur la conduite qu'il convient de tenir à leur égard*. Ces notes font connaître les sentiments et les visées du ministre. M. Doniol les analyse et y montre, exposées dans les termes les plus clairs et parfois avec véhémence, les raisons qu'avait la France, selon M. de Vergennes, de considérer l'Angleterre comme son ennemie naturelle et de saisir l'occasion qui s'offrait de réprimer ses tendances ambitieuses. Le ministre se borne, toutefois, à dire qu'il faut se tenir prêt à profiter des circonstances et à conduire énergiquement une guerre qui, à ses yeux, est inévitable. Le

premier moyen à employer est de faire « cause commune » avec les Américains. Mais comme, avant tout, il ne fallait rien dire tout haut que la cour de Madrid ne pût accepter, il n'était pas temps encore de dégager ouvertement la pensée d'agir, d'autant que l'action n'eût pas paru suffisamment justifiée. On n'avait encore, sur l'état et sur les intentions des colonies, que les données en partie hypothétiques ; tant qu'on ne serait pas mieux fixé à cet égard, c'était assez de ne parler de participer aux événements qu'afin d'affaiblir l'Angleterre en la tenant en échec. C'est là aussi le thème qu'on retrouve dans les instructions de M. de Vergennes dans ses correspondances. Les lettres au comte d'Aranda, ambassadeur d'Espagne à Versailles, et au comte d'Ossau, notre ambassadeur à Madrid, montrent notamment combien M. de Vergennes avait raisonné d'après les faits. Il voulait bien seconder la résistance des colonies afin de pousser l'Angleterre à s'engager de plus en plus, mais il comptait n'intervenir ouvertement qu'à la dernière heure et lorsque l'Angleterre aurait déjà épuisé ses forces dans la lutte.

Au commencement de 1776, le rapport de l'agent Bonvouloir, envoyé aux colonies six mois auparavant, vint confirmer les indications antérieures et permettre au ministre de pousser les choses plus avant. En même temps, les conseils et les renseignements fournis par Beaumarchais décidèrent le ministre à remplacer M. de Guines, notre ambassadeur à Londres, que sa légèreté rendait peu propre à remplir un pareil poste dans des circonstances aussi délicates. Il n'y parvint pas sans peine, ayant à se débattre contre l'intervention de la reine en faveur de M. de Guines, et il vint à offrir au roi sa démission au cas où cet agent diplomatique serait maintenu. Le roi céda enfin, et ce fut M. de Noailles qui fut désigné comme le successeur de M. de Guines, mais pour n'occuper le poste que plus tard. Un simple chargé d'affaires fut envoyé provisoirement à Londres, et la politique du cabinet fut dès lors assurée.

FAITS DIVERS

M. Maspéro, directeur et conservateur du musée de Boulaq, dans une lettre qu'il vient d'écrire de Louqsor à l'un de ses amis, à la date du 10 mars, donne des renseignements intéressants sur les dernières fouilles qu'il a dirigées.

Il a commencé le *déblayement de Louqsor*.

Vingt-sept maisons ont été détruites.

Une partie de la colonnade d'un temple est dégagée et les travaux ont mis au jour un petit portique. Tout est intact, et l'on pourra nettoyer le temple entièrement.

M. Maspéro a trouvé, d'autre part, à Menstriek, une inscription grecque importante, un papyrus, une page des actes des apôtres en dialecte thébain, une quinzaine de stèles, dont trois ou quatre fort curieuses pour l'histoire de l'architecture ; il a trouvé aussi trois nécropoles nouvelles à Mahallah, près d'Eament ; à Hanayah, près d'Edfou ; à Neggadeli, un peu au nord de Thèbes ; en tout, près de trois cents momies.

Thèbes a fourni des flèches encore empennées, des ivoires égyptiens et copiés de bon style, surtout de la vaisselle en bronze de très belle forme, tout le matériel du culte d'une église copte, des porcelaines bleues et violettes de dimensions inaccoutumées et quelques scarabées historiques sans compter la momie d'une mignonne levrette de petite taille.

On télégraphie de Turin :

« Malgré le temps pluvieux, l'inauguration de l'Exposition a eu lieu le 26 avril à midi précis, en présence du roi, de la reine, du prince de Naples et de toute la maison royale.

« M. Depretis, président du conseil ; les ministres Grimaldi, Brin et beaucoup de sénateurs et de députés et tous les ambassadeurs accrédités près le Quirinal, y assistaient.

« Les souverains ont été acclamés pendant le trajet du Palais Royal à l'Exposition.

« La *cantata* du maestro Faccio, exécutée par 200 artistes, a obtenu le plus grand succès.

« A cause du mauvais temps, l'illumination est renvoyée à demain.

« Tous les trains qui arrivent sont chargés d'étrangers. Le succès de l'Exposition semble assuré. »

VARIÉTÉS

Le Tabac

D'origine américaine, le tabac ne fut introduit chez nous que vers l'an 1560. A cette époque, on l'appelait *nicotiane*, du nom de Nicot, ambassadeur de France près la cour de Portugal ; plus tard, il reçut celui d'*herbe du Grand Prieur* et d'*herbe à la Reine*, parce

que Nicot, en arrivant à Lisbonne, le fit connaître au grand prieur, et qu'il le présenta, lors de son retour en France, à la reine Catherine de Médicis. Les noms d'*herbe de Sainte-Croix* et d'*herbe de Torna-Buona* lui furent aussi donnés en mémoire des cardinaux de Sainte-Croix et de Torna-Buona qui, les premiers, le mirent en faveur en Italie. Enfin, on l'appela tabac, du nom de Tabaco que porte celle des petites Antilles où les Espagnols virent pour la première fois cette plante, dont la culture est aujourd'hui si répandue.

Comme le datura, la jusquiame et la belladone, le tabac appartient à la famille des *solanées* ; c'est un puissant narcotique et l'un des poisons les plus violents.

On connaît plusieurs variétés de tabac parmi lesquelles il faut citer : le tabac commun à larges feuilles, le tabac à feuilles étroites de Virginie et le tabac à feuilles rondes du Mexique.

Les nicotianes sont de belles plantes herbacées, généralement de haute taille. La plupart sont couvertes, dans leurs diverses parties, de villosités gluantes. Les feuilles sont larges, étroites ou rondes, entières et alternes sur la tige et les rameaux. Leur coloration est d'un vert quelquefois un peu sombre. Les fleurs, blanches, jaunes, verdâtres ou purpurines, sont gracieusement groupées et en font une jolie plante d'ornement. Le calice est tubuleux, en forme de clochettes, à cinq lobes. Le fruit est une capsule accompagnée du calice persistant ; il contient dans ses deux loges des graines très petites et très nombreuses.

Le tabac se cultive surtout en Amérique, dans l'Asie Occidentale et dans l'Afrique septentrionale. Les meilleures espèces proviennent du Levant, de la Dalmatie, de la Croatie et de la province d'Utrecht, en Hollande.

Quand vient le moment de la récolte, on coupe les tiges du tabac à ras de terre, puis on les fait sécher, soit à l'air libre, soit dans des étuves. On procède ensuite au dépouillement et, lorsque les côtes sont enlevées, on expédie les feuilles dans les villes qui possèdent des manufactures.

Les tabacs destinés à la vente sont transformés, en cinq produits distincts, qui sont : le *tabac haché* ou *scaferlati*, les *cigares*, les *cigarettes*, le *tabac à priser* et le *tabac à chiquer*.

La première opération que subissent les feuilles des tabacs est la mouillade, qui les rend souples, maniables et fermentescibles.

Pour fabriquer des tabacs à priser, on commence par hacher les feuilles, puis on les laisse fermenter pendant cinq à six mois ; au bout de ce temps, on les râpe dans des moulins analogues à nos moulins à café, on les tamise ensuite, et on les laisse fermenter de nouveau, pendant neuf à dix mois, dans une vaste chambre en chêne appelée *case*. Lorsque la poudre est devenue noirâtre, on la change de case à deux ou trois reprises différentes, on la sèche légèrement, et enfin on la tamise une dernière fois avant de la livrer au commerce.

La fabrication du tabac à fumer comporte d'autres procédés ; les feuilles, une fois mouillées et écôtées, sont hachées, puis brisées dans des fours dits à torréfaction, d'où on les retire au bout de 20 minutes pour les sécher à l'étuve.

Les cigares se font avec des feuilles humides, qu'on enroule en spirale ; lorsqu'ils sont terminés, on les étend sur des claies dans des séchoirs maintenus à 20 et 24 degrés. Enfin, après huit jours de séchage, on les met en caisse pour la vente.

On prépare dans les manufactures trois sortes de tabac à chiquer : les *menus filés* (*ficelle*), les *ordinaires* et les *carottes* ; toutes sont faites avec des feuilles choisies, mouillées, puis écôtées, que l'on enroule en forme de cordes ou de ficelles, et que l'on enveloppe en dernier lieu avec une robe composée de feuilles choisies et coupées en bandes.

On confectionne les cigarettes avec des tabacs hachés (*scaferlati*) de provenances et de qualités diverses. Pendant longtemps, les cigarettes furent faites à la main, mais aujourd'hui on les fabrique mécanique-

ment, à l'aide de la machine de MM. Susini et Durand. En voici la description et le fonctionnement :

Un chariot, mis en action par une force motrice quelconque, déroule un papier sans fin placé sur une bobine. Quand la bande a atteint une longueur de 25 millimètres, elle est timbrée, coupée et présentée à une pince-mandrin qui l'introduit momentanément dans un des tubes du porte-moule. Là, elle est tour à tour enroulée, gommée, puis séchée, jusqu'à ce que cinq bandes semblables de papier aient subi les mêmes opérations. A ce moment, le tube de la première cigarette est poussé par un petit piston, que fait agir une came cylindrique, sur l'extrémité des tubes formant entonnoir. Aussitôt après, une petite broche, conduite par la came, refoule dans ce tube la quantité de tabac livrée par le compresseur. L'introduction du tabac dans cet organe est confiée aux soins d'une ouvrière, qui le dépose au fur et à mesure sur un cuir sans fin, lequel est entraîné par un chariot et introduit en proportions égales dans le compresseur. Une fois terminée, la cigarette est chassée du porte-moule par une broche, puis conduite par une coulisse demi-circulaire sur une planchette qui se charge, par un mouvement alternatif vertical, de l'introduire dans une boîte d'où elle ne sortira plus que pour être mise en paquet.

On comprendra l'utilité d'une semblable machine et les services qu'elle rend à l'administration, quand on saura qu'elle fournit 960 cigarettes à l'heure, alors qu'une ouvrière ne peut en confectionner que 120, et que la consommation des cigarettes en France, qui ne s'élevait en 1867 qu'à 9 millions, s'élève aujourd'hui au chiffre fabuleux de 819 millions.

Disons, à ce propos, que malgré tous les efforts faits pour réprimer l'abus du tabac, la consommation de ce narcotique, loin de diminuer, ne fait au contraire que s'accroître. En effet, en 1815, les recettes s'élevaient à 58,872,857 francs; elles atteignaient, en 1869, le chiffre de 255,707,378 fr.; enfin, en 1876, malgré l'élévation qui résultait de l'impôt sur les prix de vente, malgré le rétrécissement de nos frontières, les recettes se sont élevées à près de 330 millions. Cette même année, on a vendu 600,000 kilos de cigarettes et 600,000 kilos de cigares à 7 centimes et demi.

(A suivre.)

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Les créanciers du sieur Auguste BOISSIN, épiciier à Monaco, dont les titres de créance ont été vérifiés et affirmés, sont invités à se rendre en personne ou par fondé de pouvoirs, le 5 mai prochain, à 9 heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat et, en cas d'union, pour y être procédé conformément aux dispositions des articles 500 et 501 du Code de commerce.

Monaco, le 29 avril 1884.

Le Greffier en chef, RAYBAUDI.

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le samedi trois mai prochain, à huit heures du matin, il sera procédé par le soussigné, au quartier des Moulins-Inférieurs, maison Biovès, à la vente d'objets mobiliers, livres, tableaux, couverts en argent, montre en or, etc. Monaco, le 29 avril 1883.

MARS, huissier.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 Avril 1884

CANNES, yacht à vapeur <i>Palatine</i> , angl., c. Brown, passagers.	
ID. b. <i>Saint-Vincent</i> , fr., c. Julien, sable.	
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Séve, id.	
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr. c. Ricord, id.	
ID. b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné, id.	
ID. b. <i>Saint-Vincent</i> , fr., c. Julien, id.	
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin, id.	
ID. b. <i>Eclaireur</i> , fr., c. Giraud, id.	
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte, id.	
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allegre, id.	
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Séve, id.	
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord, id.	
VENTIMIGLIA, br.-g. <i>Giulia</i> , it., c. Marcenaro, id.	
NICE, vapeur <i>Nicois</i> , fr. c. Ricci, passagers.	

Départs du 21 au 27 Avril 1884

NICE, yacht à vapeur <i>Palatine</i> , angl., c. Brown, passagers.	
CANNES, b. <i>Saint-Vincent</i> , fr., c. Julien, sur lest.	
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Séve, id.	
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord, id.	
ID. b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné, id.	
ID. b. <i>Saint-Vincent</i> , fr., c. Julien, id.	
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin, id.	
ID. b. <i>Eclaireur</i> , fr., c. Giraud, id.	
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte, id.	
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allegre, id.	
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Séve, id.	
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord, id.	
ONEILLE, b. <i>Lucrezia-Marranti</i> , it., c. Dominici, id.	
NICE, vapeur <i>Nicois</i> , fr., c. Ricci, passagers.	



Codéine TOU

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{is}.

SERVICE DES BREAKS

entre MONACO et NICE et vice-versa

DÉPARTS DE MONTE CARLO POUR NICE, place du Casino 10 heures matin; 5 heures et demie soir.

DÉPARTS DE NICE, 34, boulevard du Pont-Neuf 10 heures matin; 1 heure après-midi.

BUREAUX: à Nice, 34, boulevard du Pont-Neuf; à Monte Carlo, place du Casino.

PRIX DES PLACES: 2 fr. 50

En vente à l'imprimerie du Journal:

L'ANNUAIRE

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO POUR 1884

1 vol. petit in-8°, de 360 pages, cartonné.

Prix: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Méviev.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

les deux premiers livres du CODE CIVIL

LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

LE CODE PÉNAL

LE CODE DE COMMERCE

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. — Maison de la Tour, aux Bas-Moulins.

UN JEUNE HOMME

connaissant bien la comptabilité, demande des tenues de livres à faire à la maison ou en ville.

S'adresser CAFÉ DE LA GARE, Bas-Moulins, Monte Carlo

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions

S'adresser:

à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

UNE DAME FRANÇAISE

diplômée, possédant quelque fortune, sachant trois langues étrangères et le piano, désire trouver une position dans une famille, même sans honoraires.

P. L. M. poste restante, avenue Friedland. PARIS.

COLLÈGE S^T-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.

Enseignement: Secondaire, Spécial, Primaire.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.

Omnibus matin et soir.

Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE

Appartem^{ts} complets. Chambres séparées. Family House. — English spoken. — Bas-Moulins. Monte Carlo.

MAISON MODÈLE (F. Faraldo)

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP.: } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon

Parfumerie des premières fabriques de Paris

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS

si vous sucez quelques BONBONS GRAMONT AU GOUDRON Agréables à la Bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron; mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine, pour en masquer la saveur; ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le BONBON GRAMONT fond de suite et soulage immédiatement. PRIX: la Boîte, 1 fr. 75; demi-Boîte, 1 fr. Dans toutes les Pharmacies. — LE SUCCÈS INOUI DE CES BONBONS A SUSCITÉ DES CONTREFAÇONS, LES ÉVITER EN EXIGEANT LA SIGNATURE DU D^R GRAMONT.

Dépôt à Monaco: Pharmacie MURATORE

MM. RAOUX ET C^{IE}

TAILLEURS

Ex-Coupeurs de la Maison ALFRED et DUSSAUX de Paris

Ont l'honneur d'annoncer à leur clientèle d'élite qu'ils viennent de reprendre leurs travaux à Nice, rue Jenny, n° 7.

MONACO: — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	21	752.5	751.7	751.2	751.2	752.7	14.5	16.5	15.5	15.1				13.2	49
22	54.7	54.6	54.2	53.7	53.9	13.8	13.6	12.8	12.4	11.8	68	S E	beau		
23	52.7	52.3	51.9	51.5	52.2	13.2	15.7	14.9	13.9	13.2	77	S O	beau, soir couvert		
24	49.7	49.5	48.8	49.1	49.9	13.9	12.3	11.8	12.1	12.2	88	S E	pluie		
25	49.4	49.9	49.4	49.4	49.7	14.2	15.2	15.1	14.1	13.1	80	S S O	voilé		
26	50.7	51.6	51.6	53.2	53.5	14.9	16.7	15.4	13.2	12.2	71	S S O	voilé		
27	56.3	56.8	56.8	56.8	57.7	15.6	14.4	14.2	14.2	13.2	74	S E	pluie, voilé		
DATES												21 22 23 24 25 26 27			
Températures												Maxima		17.2 14.6 16.2 13.9 16.2 17.6 15.6	
extrêmes												Minima		10.4 10.6 9.8 9.8 11.2 12.3 9.5	
												Pluie tombée: 22 ^{mm} 7			